

Lettre 201

Ce mois-ci, Ivana présente les trois dernières des onze reliques de saint Jacques repérées en Slovaquie. Ce chiffre de onze reliques peut paraître très faible au vu des 150 reliques répertoriées en France mais il faut garder à l'esprit que la Slovaquie est pratiquement 10 fois plus petite que la France.

Les reliques de saint Jacques en Slovaquie (3)

La lettre n° 201 clôt l'aperçu des localités identifiées à ce jour en Slovaquie où sont conservées des reliques de saint Jacques le Majeur et présente les trois dernières d'entre elles. À l'heure actuelle, je n'ai connaissance d'aucune autre localité possédant ses reliques, bien que je poursuive mes recherches. Les reliques dont l'existence est attestée avant le XXI^e siècle, je prévois de les soumettre à une recherche archivistique, qui pourrait éclairer les circonstances de leur acquisition, leur provenance ainsi que les éventuelles évolutions de leur vénération et de leur usage liturgique au cours de l'histoire.

Cette lettre n° 201 comprend également une carte de la Slovaquie sur laquelle sont indiquées toutes les localités identifiées à ce jour où sont conservées des reliques de saint Jacques le Majeur.

Štvrtok na Ostrove



Le village de *Štvrtok na Ostrove* est situé dans l'ouest de la Slovaquie, à environ 25 km au sud-est de la capitale, Bratislava. Son principal monument historique est l'église Saint-Jacques-le-Majeur (ci-contre). La première mention écrite de l'église remonte à 1333. La fondation de l'édifice peut être mise en relation avec les mesures d'organisation ecclésiastique mises en œuvre par le roi de Hongrie Étienne I^{er}.

L'église fut construite comme un édifice à nef unique, flanqué de deux tours intégrées à la façade occidentale. Dans la première moitié du XIV^e siècle, elle fit l'objet d'une importante transformation gothique : le plafond plat d'origine fut remplacé par une voûte maçonnerie reposant sur deux piliers, créant ainsi un

espace à deux nefs.

Au XVI^e siècle, lorsque l'église passa à l'usage des calvinistes, la voûte gothique fut remplacée par une nouvelle structure influencée par le style Renaissance, et l'intérieur fut enrichi d'éléments liés à la liturgie réformée. L'édifice demeura entre les mains des calvinistes jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

La relique

Entre 2014 et 2017, l'église fit l'objet d'une restauration complète, à l'issue de laquelle elle fut solennellement consacrée, le 14 septembre 2017, par l'archevêque de Bratislava, Mgr Stanislav Zvolenský. À cette occasion, l'édifice reçut également une précieuse relique de son saint patron, saint Jacques le Majeur, offerte par le pape François (2013–2025)

La relique est conservée dans un reliquaire de type ostensor, de couleur dorée. En son centre se trouve une partie circulaire vitrée renfermant un fragment de la relique, disposé sur un fond rouge et accompagné de l'inscription « S. Iacobi Maior Ap. Ex oss. ». La partie centrale est entourée d'un cadre ornemental finement décoré. De part et d'autre de cette partie centrale sont placées deux petites figures de saints. L'ensemble du reliquaire repose sur un pied stable à base élargie. Il est conservé au presbytère et n'est exposé qu'à certaines occasions.



Košice



Košice, deuxième plus grande ville de Slovaquie, sont situées dans la partie orientale du pays, sur les rives du Hornád. La première mention écrite de la ville remonte à 1230, où elle apparaît sous le nom de *villa Cassa*. Après l'invasion mongole de 1241-1242, l'installation de colons saxons favorisa un important essor urbain. À la fin du XIII^e siècle, des remparts furent édifiés et Košice est désormais désignée dans les sources comme une *civitas*.

L'importance de Košice fut confirmée par le roi Louis Ier le Grand, qui accorda à la ville, en 1369, une charte d'armoiries (*armales*), considérée comme la plus ancienne charte héraldique connue accordée à une ville en Europe. Košice devint ainsi la deuxième ville royale libre la plus importante du royaume de Hongrie après Buda.

À l'époque moderne, Košice joua un rôle stratégique de premier plan. À partir de 1552, elles furent le siège du Capitanat de Haute-Hongrie, chargé de la défense contre l'Empire ottoman, et la ville fut transformée en une forteresse moderne. Le grand incendie de 1556 modifia profondément son visage architectural. Au XVII^e siècle, Košice furent touchées par les soulèvements anti-habsbourgeois (1604-

1711), qui entraînèrent un déclin économique. Un nouvel essor de la ville se manifesta aux XVIII^e et XIX^e siècles. En 1804, en vertu d'une décision du pape Pie VII (1800-1823), Košice devinrent le siège du nouveau diocèse de Košice.

La cathédrale Sainte-Élisabeth de Košice est le plus important édifice sacré de style gothique de l'est de la Slovaquie. L'église est dédiée à sainte Élisabeth de Hongrie, dite également Élisabeth de Thuringe. Ce vocable peut être mis en relation avec la présence d'une population germanique, au sein de laquelle le culte de sainte Élisabeth se développa peu après sa mort, celle-ci ayant passé presque toute sa vie dans les territoires allemands, où elle s'éteignit également.

La construction débuta vers 1390 et se poursuivit jusqu'en 1506. Après 1410, les travaux de construction furent repris par un atelier influencé par l'architecture de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne.

La relique du Saint-Sang

Vers 1352, lors de la célébration d'une messe, le prêtre renversa involontairement le vin consacré, c'est-à-dire le Précieux Sang du Christ. Une représentation du visage du Christ apparut alors sur le corporal et devint l'objet de la vénération des fidèles. L'autorité ecclésiastique reconnut cet événement comme un miracle.¹

Košice devinrent un important lieu de pèlerinage, attirant des fidèles non seulement de tout le royaume de Hongrie, mais également des régions voisines, y compris des Valaques et des Ruthènes de confession orthodoxe. La cathédrale achevée sous la forme d'une basilique à trois nefs servit de lieu de pèlerinage au Moyen Âge.

La cathédrale était déjà utilisée à des fins liturgiques vers 1430. Grâce à la relique du Saint-Sang ce lieu demeura un important centre de pèlerinage jusqu'à l'époque de la Réforme où elle passa à l'usage des évangéliques locaux. Au cours du XVII^e siècle, durant les soulèvements anti-habsbourgeois, l'édifice devint l'un des symboles de l'affrontement entre la Réforme et la recatholicisation. C'est à cette époque que fut détruite la relique locale du Saint-Sang.

¹ ZUBKO – JIROUŠEK. *Dóm sv. Alžbety v Košiciach*, p. 4.

Le reliquaire de saint Jacques le Majeur dans la cathédrale Sainte-Élisabeth

Au XIX^e siècle, une importante campagne de restauration fut entreprise, l'édifice présentant de graves problèmes de stabilité. Sa démolition fut même envisagée ; il fut toutefois décidé de procéder à une vaste reconstruction qui s'acheva par sa consécration solennelle le 6 septembre 1896.

Aujourd'hui, la cathédrale de Košice est classée monument culturel national de la République slovaque. Elle constitue le principal symbole architectural de la ville de Košice et un lieu de célébration de la liturgie en langues slovaque et hongroise.

Le reliquaire de saint Jacques le Majeur conservé dans la cathédrale est placé, avec les reliquaires d'autres saints, dans une vitrine reliquaire en verre située à proximité de l'autel de saint Antoine de Padoue. Il se présente sous la forme d'un ostensorio doté d'une partie centrale circulaire renfermant la relique, accompagnée de l'inscription : « *De ossibus S. Jacobi Ap.* ».

Le reliquaire est réalisé en métal de couleur argentée et repose sur un pied unique à base circulaire. La partie centrale est entourée d'un cadre richement décoré de motifs végétaux, derrière lesquels se déploient des rayons disposés de manière radiale.

Selon le témoignage du conservateur principal de la cathédrale le reliquaire était probablement placé autrefois sur l'un des autels latéraux d'une église de Košice. Il est pourvu d'une relique et d'un sceau ; toutefois, le reliquaire étant scellé, il n'est pas possible de vérifier le contenu de l'*authentique* sans rompre le sceau.



Dubnica nad Váhom

Dubnica nad Váhom est située dans la partie occidentale de la Slovaquie, dans la région de Trenčín, non loin de la frontière avec la République tchèque. La plus ancienne mention écrite de la localité remonte à 1193. Une autre mention de la ville figure dans une charte du chapitre d'Esztergom datée du 28 juin 1276. L'importance de ce document réside dans le fait qu'il mentionne l'existence d'une église à Dubnica dédiée à saint Jacques apôtre.

Parmi les principaux monuments historiques de la ville figurent le château de Dubnica et l'église Saint-Jacques-Apôtre. L'édifice primitif fut construit dans le style gothique médiéval. En 1754, il fut remplacé par une nouvelle église baroque, qui sert encore aujourd'hui d'église paroissiale. De la construction plus ancienne subsiste notamment le clocher, qui domine l'extérieur de l'édifice. Au-dessus de la sacristie se trouve un oratoire qui, dans le passé, était réservé aux seigneurs du château voisin. Durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'usine d'armement de Dubnica fut la cible de bombardements, l'église subit également des dommages : l'onde de choc brisa une partie des vitraux, qui furent remplacés après la guerre.

La relique de saint Jacques

Selon les informations fournies par la paroisse, une relique de saint Jacques le Majeur est conservée dans un même reliquaire avec une relique de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Le reliquaire se trouve dans l'église, où il est exposé avec d'autres reliquaires dans une vitrine en verre. La relique n'est pas

accessible au public. Aucune information ne s'est conservée concernant la date précise de son entrée dans la paroisse et aucune *authentique* n'est disponible sur place ; il ne peut toutefois être exclu que la documentation correspondante soit conservée dans l'un des fonds

NDLR

Cette carte des reliques de saint Jacques termine ce voyage effectué en Slovaquie, un pays tardivement évangélisé, au IXe siècle, terre de transition entre les traditions de l'Église catholique romaine et de l'Église orthodoxe. ... Soumise pendant des siècles à des pouvoirs étrangers, la Slovaquie a néanmoins créé et conservé sa langue, sa culture et sa foi, faisant naître peu à peu un véritable sentiment national qui s'est concrétisé par l'indépendance du pays. Nous partageons des racines chrétiennes communes, mais une histoire bien différente, encore trop méconnue. Nous avons demandé à Ivana de nous brosser un tableau de son pays à travers les âges.



Pendant près d'un millénaire, la Slovaquie actuelle fit partie du Royaume de Hongrie, où les Hongrois occupaient une position dominante. Un tournant majeur fut la bataille de Mohács (29 août 1526), au cours de laquelle l'armée hongroise fut écrasée par l'Empire ottoman. Une grande partie de l'élite politique et ecclésiastique, ainsi que le roi Louis II Jagellon, y trouva la mort. Les Ottomans pillèrent les biens de l'Église et détruisirent de nombreux monastères et églises. Ils sont restés jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'absence de clergé catholique, l'affaiblissement de l'administration ecclésiastique et l'instabilité politique favorisèrent la diffusion rapide de la Réforme luthérienne, soutenue par une partie importante de la noblesse et des villes.

Les siècles suivants furent marqués par des conflits entre catholiques et protestants. Avec l'arrivée des Habsbourg, l'Église catholique, soutenue par les souverains et les jésuites, mena une politique de recatholicisation qui permit progressivement de restaurer sa position.

Au XXe siècle, durant la Première Guerre mondiale, l'Église apporta une assistance spirituelle et caritative aux soldats et aux civils. Après la disparition de l'Empire austro-hongrois en 1918, elle poursuivit sa mission dans la nouvelle Tchécoslovaquie.

En mars 1939 fut créée la République slovaque, État satellite de l'Allemagne nazie, dirigé par le prêtre catholique Jozef Tiso. Après la guerre, celui-ci fut condamné à mort pour haute trahison, collaboration et crimes de guerre. Cette période fut marquée par un régime autoritaire, la guerre et les déportations de la population juive.

Après 1945, la vie religieuse connut un renouveau, avec un regain d'intérêt pour la littérature religieuse et une forte participation aux pèlerinages.

Les relations entre l'État et les Églises restèrent d'abord relativement correctes, mais la prise du pouvoir par les communistes en 1948 inaugura une politique de répression systématique. Fondé sur une idéologie athée, le régime chercha d'abord à contrôler l'Église, puis, face au refus d'une grande partie du clergé, engagea une vaste campagne de persécution : censure de la presse catholique, contrôle étatique de l'Église, restriction des activités religieuses, arrestations et internements de prêtres, suppression des monastères masculins (« Action K ») et des congrégations féminines (« Action R »), « Action Russicum » contre une prétendue activité d'espionnage du Vatican, interdiction du drapeau et de l'hymne pontificaux.

Le Printemps de Prague de 1968 apporta un bref assouplissement, rapidement interrompu par l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie. Le 25 mars 1988, la Manifestation aux bougies de Bratislava rassembla entre 8 000 et 10 000 personnes pour une prière silencieuse. Réprimée par la force, elle devint un symbole de la lutte pour la liberté religieuse et les droits civiques et annonça la Révolution de Velours de 1989, qui mit fin au régime communiste.

En 1993, la Tchécoslovaquie se scinda pacifiquement en République tchèque et République slovaque. L'adhésion de la Slovaquie à l'Union européenne en 2004 consacra son retour dans la communauté démocratique européenne. Après la Réforme, les conflits confessionnels, les guerres et les persécutions communistes, l'Église catholique peut aujourd'hui exercer librement sa mission tout en préservant un important patrimoine spirituel et culturel, dont font partie les reliques de saint Jacques.

Les quatre reliques de saint Jacques offertes par Rome sont plus qu'un don précieux : elles rappellent que, par-delà les frontières et les vicissitudes de l'histoire, les peuples d'Europe demeurent héritiers d'une même tradition chrétienne.

ⁱ Le fondateur du royaume de Hongrie, le roi Étienne Ier (997–1038), mit en place le système d'organisation ecclésiastique du royaume, qui comprenait, outre les archevêchés d'Esztergom et de Kalocsa (auj. en Hongrie), dix autres évêchés. De son vivant, d'importantes églises furent construites dans tous les sièges épiscopaux. La législation d'Étienne favorisa également la fondation d'églises dans les régions rurales ; dans le cas des petites localités, plusieurs villages s'associaient afin d'édifier en commun ce que l'on appelait une « une église construite conjointement par plusieurs villages ». KAKUCS, Lajos. *Der mittelalterliche Jakobuskult in Ungarn*. In : HERBERS, Klaus – BAUER, Dieter R. (dir.). *Der Jakobuskult in Ostmitteleuropa*. Tübingen, 2003, p. 291-292.